

Florica BECHET  
(Université de Bucarest)

**Des couleurs de la Colonne Trajane  
à la chromatique de la langue roumaine**

**Abstract: (From the Colours of the Roman Column to the Chromatics of the Romanian Language)** It is well known that the ancient statues and monuments did not catch the eye with the candid glitter of the marble, did not caress the sight with the warm light of the stone. They were coloured, displaying chromatics that could often be strident. Things are not different in the case of the famous Trajan's Column, erected 1900 years ago at the foundation of our people. The Italian experts have even succeeded in recomposing its colours of old. Starting from this "restoration", but also from what we can find in the Latin texts, we have tried to accomplish an inventory of the colours known and used by the Romans. Our attention has been focused on the Latin terms for various colours and on the way these colours, together with their hues, were perceived by the people of old. At the same time, we shall seek to notice the linguistic means they used to resort to in order to designate certain colours, in default of a proper term (comparisons with gems, flowers, birds etc.). The linguistic study is conceived as a diptych, the other counterpart consisting of the descendants in the Romanian language of the Latin chromatics. On the one hand, we are talking about the inherited terms, on the other hand, about the inherited procedures, the most important of which are the derivation with suffixes and the comparison. We are also interested in the way these procedures develop on Romanian ground. Thus we hope to obtain two colour palettes, in which the linguistic combinations transcribe the blend of substances used to colour the monuments which fix us in eternity.

**Keywords:** *Columna Traiana*, latin, colours, special significance, Romanian, translation

**Rezumat: (De la culorile Columnei romane la cromatica limbii române)** Este bine cunoscut faptul că statuile și monumentele antice nu luau ochii cu strălucirea candidă a marelui, nu mângăiau privirea cu lumina caldă a pietrei, ci erau colorate, afișând o cromatică adesea chiar stridentă. Lucrurile nu stau altfel cu faimoasa Colonnă a lui Traian, în 1900 de ani la temelie poporului nostru. Specialiștii italieni au reușit chiar să reconstituie culorile de odinioară. Plecând de la această „recondiționare”, dar și de la ce găsim scris în textele latine, am încercat să realizăm un inventar al culorilor cunoscute și folosite de romani. Atenția noastră se îndreaptă asupra termenilor latini care desemnează diversele culori și a modului în care acestea, cu nuanțele lor, erau percepute de către oamenii de odinioară. Vom căuta, totodată, să observăm la ce mijloace lingvistice apelau aceștia pentru a desemna anumite culori, în lipsa unui termen propriu (comparații cu pietre prețioase, flori, păsări etc.). Studiul lingvistic este conceput în diptic, celălalt pandant fiind constituit de urmași din limba română ai cromaticii latine. Este vorba, în primul rând, de termenii moșteniți, pe de altă parte, de procedeele moștenite, cele mai importante fiind derivarea cu sufixe și comparația. Ne interesează, în același timp, modul în care aceste procedee se dezvoltă pe teren românesc. Sperăm să obținem astfel două palete coloristice, în care combinațiile lingvistice reproduc amestecul substanțelor pentru colorarea monumentelor ce ne fixează în eternitate.

**Rezumat:** *columna traian*, latin, culori, semnificație specifică, român, traducere

## I. La polychrome Colonne Trajane

Les travaux de ce colloque sont marqués par la commémoration des 1900 ans de l'inauguration de la Colonne Trajane. Le monument a été exécuté pour célébrer la victoire de l'Empereur Trajan contre les Daces et l'annexion de la province de Dacie à l'Empire Romain. Je profite de cette occasion pour faire une courte description de la dite colonne, en guise d'introduction à mon étude, qui porte sur l'expression des couleurs en latin.

La Colonne, comme la plupart des monuments et des statues antiques, n'était pas en marbre blanche, comme elle nous apparaît aujourd'hui, mais très colorée. Elle avait même

des applications, car les armes, d'une taille naturelle, étaient faites en or ou en bois et appliquées sur le support de marbre. On peut encore voir les trous qu'ont servis à cette opération. À l'aide des analyses chimiques et de la fluorescence des raies X les spécialistes ont pu découvrir les pigments utilisés pour la peinture originale et, dans les laboratoires de Rome, on a même exécuté des modèles colorés de quelques métopes et de la statue de l'Empereur Trajan, qui surmontait à l'heure la Colonne et qui a été changée par la statue de Saint Pierre. En 1972, dans une émission télévisée, l'historien et l'archéologue Ranuccio Bianchi Bandinelli a proposé, par l'intermédiaire d'un peintre, la reconstitution des couleurs originales probables, sur un moulage au plâtre qui représentait la scène XXXII, connue sous le nom « Les Daces attaquent les Romains réfugiés dans une forteresse ». Quelques échantillons de ces entreprises ont paru, pour le public roumain, dans les années '70-'80, sur la couverture de la revue roumaine *Magazin istoric*. Les couleurs d'origine ont été reconstituées par Roberto Carraro et la reconstitution photographique de la Colonne colorée a été exposée à la XLII<sup>e</sup> Biennale de l'Académie d'Art de Venise en 1986. Les savants italiens ont même réalisé, à l'aide d'une installation de lumières, une coloration entière de la Colonne.

Une coloration pareille est due au savant roumain Radu Oltean qui, dans son ouvrage *Dacia. R zboaiele cu romanii*<sup>1</sup>, offre plusieurs échantillons colorés de la Colonne. L'opinion de Radu Oltean est que les Romains avaient utilisé peu de couleurs (jaune, vert, bleu, rouge, noir), des couleurs pures, primaires, et qu'ils n'en ont pas utilisé d'autres, issues des combinaisons, par exemple, les gris.

La question que cette opinion suscite serait si ces couleurs étaient les seules connues par les Romains à cette époque-là ou bien si ces couleurs étaient utilisées d'habitude à colorier les métopes et les statues ? La comparaison avec les fresques et les mosaïques qui datent de même âge, ainsi que les commentaires des spécialistes concernant la chromatique grecque et romaine nous démontrent que, pourtant, plus de couleurs et maintes nuances de celles-ci ont été utilisées à ce but.

## II. L'inventaire des couleurs

L'important ouvrage de Jacques André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*<sup>2</sup>, considéré encore l'une des plus importantes études sur les noms de couleur, nous fait apprendre que le vocabulaire chromatique latin n'est en rien inférieur à celui des Grecs. Le savant français compte neuf couleurs principales (blanc, noir, gris, rouge, brun, jaune, bleu, vert, violet) et 534 termes qui les désignent. Il indique aussi trois sortes de variations : concernant la qualité ou l'espèce, concernant l'intensité, et concernant la saturation ou la pureté.

De toute façon il ne faut pas ignorer que le vocabulaire des couleurs s'est développé surtout dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J. Ch., donc l'époque Trajane doit connaître toute cette palette de couleurs. Une comparaison entre plusieurs écrivains grecs et romains et plusieurs époques peut être instructive. Il faut tout de même souligner que les Antiques ne

<sup>1</sup> Bucures ti, Editura Ars Historia, 2013.

<sup>2</sup> Paris, Librairie C. Klincksieck, 1949.

reconnaissaient pas les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Car – comme le dit N. Baran<sup>3</sup>, dans son étude – « notre système chromatique (très riche et nuancé) est axé sur l'interprétation des couleurs du spectre solaire, tandis que celui des Anciens avait une base essentiellement naturiste »<sup>4</sup>. Nous, les modernes, nous reconnaissons les couleurs par le prisme de l'air et du soleil, tandis que les antiques s'efforçaient de reconnaître et de nommer les couleurs des objets qu'ils trouvaient dans la nature environnante.

De même, N. V. Baran montre que la palette des couleurs utilisée par les auteurs latins est assez variable d'une époque à une autre, d'un auteur à un autre. En plus, les Romains, peuple habitant des pays ensoleillés, étaient sensibles à l'opposition entre mat et brillant plutôt qu'aux couleurs elles-mêmes. C'est ainsi qu'ils distinguaient entre *albus*, blanc mat, et *candidus*, blanc brillant; entre *ater*, noir mat, et *niger*, noir brillant. La critique de spécialité a décelé chez Ovide la même opposition concernant la couleur rouge (*ruber*, *rubens*, rouge mat, et *rutilus*, rouge brillant). Cette opposition marque une variation de qualité.

Servius, par exemple, (*in Gerog.*, 3, 82) fait une comparaison entre *albus* et *candidus*, pour établir une distinction: *aliud est candidum esse, id est quadam nitenti luce perfusum, aliud est album, quod pallori constat esse uicinum* « c'est une chose être *candidus*, ce qui suppose être inondé par une lumière brillante, c'est autre chose être *albus*, qui est quelque chose de près à la couleur pâle ». J. André ainsi que E. Co eriu jugent les adjectifs *albus candidus*, tout comme *ater niger*, dans la relation privative « brillant » « opaque »<sup>5</sup>. *Albus* est le terme non-marqué. Conformément à Carmen Arias Abelán<sup>6</sup>, il y en a deux valeurs : a) l'une négative en opposition à *candidus*; b) l'autre neutre. Bien que l'adjectif *albus* indique la couleur naturelle des objets qu'il qualifie, il est évident que sa signification glisse vers une valeur métaphorique et un nouveau champ sémantique, celui de la joie et de la sérénité.

Une comparaison entre les palettes des couleurs les plus riches des Antiques et celles mentionnées par Radu Oltean montre l'absence de la couleur blanche dans l'étude du savant roumain. En ce qui me concerne, Radu Oltean ne prend en considération que les couleurs appliquées par les peintres romains sur le marbre blanc de la Colonne, visibles sur toutes les restaurations colorisées.

Je n'ai pas l'intention de nommer ici ou de décrire tous les 534 noms de couleur inventoriés par J. André ou mentionnés par d'autres savants qui ont étudié les noms de couleur en latin, en général ou chez un auteur quelconque. Ce serait un travail à la fois énorme et relatif, puisqu'il y a d'autres linguistes, à côté d'André qui n'étudie que les substantifs et les adjectifs - noms de couleur, comme R. J. Edgeworth<sup>7</sup>, qui rangent parmi les noms de couleur des mots comme *lilium*, *nix*, *trabea*, *uiola*. Mon but est celui de présenter, d'une part, quelques particularités du vocabulaire latin concernant les noms de couleur et les

<sup>3</sup> N. V. Baran, «Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin (Aspect général, étapes de développement, sens figurés, valeur stylistique, circulation)», *ANRW* 29, 1, p. 333-346.

<sup>4</sup> P. 404.

<sup>5</sup> J. André, *op. cit.*, E. Co eriu, *Pour une sémantique diachronique structurale, Travaux de Linguistique et Littérature*, II (1964), p. 139-186.

<sup>6</sup> *Albus-candidus, ater-niger and ruber-rutilus in Ovid's Metamorphoses. A Structural Research, Latomus* 43, nr. 1, 1984, p. 112.

<sup>7</sup> *The colors of the Aeneid*, New York, P. Lang, 1992.

moyens linguistiques les plus fréquentes employés pour désigner une couleur, et d'autre part, l'héritage roumain de ce vocabulaire et de ce système.

Un problème, parfois difficilement à résoudre, est posé par les termes qui expriment la couleur jaune. On doit choisir, selon J. André, entre *flauus*, *fuluus*, *luridus*, *pallidus*, *exsanguis*, *florus*, *galbinus*, *giluus*, *heluus*, *luteus*, *croceus*, *aureus*, *auratus*, *cereus*, *melleus*, *sulfureus*, *silaceus*, *buxeus*, *oleaginus*, *sandaracinus*, *murreus*. Je souscris à l'opinion du même chercheur dont je cite un paragraphe plus vaste afin d'offrir un échantillon concernant les complications qui peuvent surgir dans une classification apparemment bien nette:

Le jaune offre une palette bien fournie dans tous les tons. 1° Du pâle au foncé, nous avons *cereus*, *sulfureus*, *pallidus*, *buxeus*, *murreus*, qui sont des nuances du <jaune pâle>, *flauus* "jaune claire", *fuluus* <jaune foncé>. 2° En combinaison avec d'autres teintes, *galbinus* <jaune verdâtre>, *luridus* <jaune terne et grisâtre>, *fuluus* <jaune foncé à nuances rougeâtres et brunâtres>, *luteus* et *croceus* <orange>, (dans toutes ses nuances, claires et foncées, proches du rouge ou du jaune pur). Mais ces distinctions sont loin d'être toujours aussi marquées et les sens des différents termes se confondent assez souvent. La différence entre *croceus* et *luteus* n'est jamais très nette. *Luteus* devient le <jaune> en son sens le plus général. *Fuluus* et *flauus* sont souvent interchangeables (cf. les clichés *flaua arena* et *fulua arena*). La poésie est la grande responsable de cette tendance à l'uniformisation. La plupart de ces termes sont anciens dans la langue. Même les dérivés *luteus* et *aureus* sont déjà celui-ci chez Ennius (*Ann. frg.* 92), celui-là chez Plaute (*Men.* 918). Ils proviennent en effet d'un mode de teinture depuis longtemps usité et d'un des plus anciens métaux découverts. Au contraire, la création de *croceus*, sans doute par Virgile, est consécutive à l'introduction d'une nouvelle méthode tinctoriale, tandis que *cereus* (Virgile), *sulfureus* (Stace, Martial, Pline), *melleus* (Pline seulement) et d'autres ont leur origine dans une nécessité postérieurement sentie de noter les nuances les plus délicates avec précision.

L'exemple le plus flagrant est celui de *flauus*, que tous les dictionnaires traduisent, en premier lieu, par « jaune ». Mais, dans un article datant de 1950<sup>8</sup>, E. Laughton postule que la signification originnaire de *flauus* est « blond » (l'adjectif s'applique principalement aux cheveux). C'est de cette acception assez restreinte que dérive le sens « jaune », plus fréquent et qui s'applique, comme "an important cultural patern"<sup>9</sup> à d'autres objets: or, blé, sable. Mais il y a aussi des syntagmes qui ont posé des problèmes semblables dès l'Antiquité. Dans les syntagmes : *flauus pudor* (Sen., *Phedra* 652 ; le mot *pudor* est d'habitude associée à la couleur rouge), *flauua ora* (Ov., *Heroides*, 472) ou *flaua cutis* (*Thesaurus*) il ne s'agit pas d'une pudeur jaune, d'un visage jaune ou d'une peau jaune. Leur « astuce » se trouve dans un exemple d'Ovide (*Amores* 2, 4, 39) où une *flauua puella* « une fille au teint d'un brun mat » est opposée à une *candida puella* « une fille au teint d'un blanc brillant ». Quant au syntagme *flauua oliua* (Verg., *Aen.*, 5, 509), mystérieux concernant l'origine, et beaucoup glossé<sup>10</sup>, il faut penser au cas où *flauus* reproduit le grec *glaukov~* « vert pâle, gris » (qui est

<sup>8</sup> E. Laughton, *Flauus again*, CR 64, 1950, p. 88-9.

<sup>9</sup> Mark Bradley, *Colour and Meaning in Ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 = 2011, p. 3.

<sup>10</sup> Aulu-Gelle explique : 2, 26, 11 *fuluus autem uidetur de rufo atque uiridi mixtus, in aliis plus uiridis, in aliis plus rufi habere*, et, plus loin : 2, 26, 12 *flauus contra uidetur ex uiridi et rufo et albo concretus*, où il reprend la définition donnée par Platon (*Timée*, 68b) pour *xantos*. Il ajoute le vert pour expliquer l'emploi de *flauus* désignant le feuillage de l'olivier (Verg., *Aen.* 5, 309).

aussi un qualificatif du saule) ou *xavnto-*, *purrov-* “orange, flamboyant”. Selon mon opinion l’opposition brillant mat est toujours présente.

La couleur « vert » pose à son tour des problèmes. Les termes utilisés par les Romains pour désigner cette couleur sont *uirens*; *uiridis*; *uirens*; *herbeus*; *herbidus*; *herbaceus*; *myrteus*; *porraceus*, *felleus*, *prasinus*, *prasinatus*, *prasinianus*, *callainus*, *cumatilis*. Le plus intéressant et, en même temps, le plus compliqué des termes est celui qui paraît le plus clair et le plus simple. Il s’agit de *uirens*, *uiridis*. *Virens*, *uiridis* et leur famille sont les seuls à rendre toutes les nuances du vert, étant les seuls à marquer le vert-type. L’opposition claire foncé ne se réalise que dans des contextes, et très souvent ce nom de couleur est substitué par *ater*, *niger* (à propos de *illex*), *albus*, *canus*, *pallens*. Généralement les termes *uirens*, *uiridis* décrivent les cultures et les arbustes sains de l’agriculture et l’horticulture romaine ou la riche verdure du pays italique. Mark Bradley<sup>11</sup> observe que *uiridis* et les mots apparentés devaient appartenir à un large champ sémantique latin qui incluait, parfois sans raison étymologique, des termes essentiels comme *uir*, *uirius*, *uis*. “*Viridis*, however, is one of those Latin colour terms which stands in our dictionaries somewhat awkwardly on the line between representing our colour <green> and the quality <vigorous>”. C’est pourquoi *uiridis* et sa famille peut signifier tout ce qui est vigueur, force, ardeur (*uiridis ... sanguis* Sen. *Oed.* 297, le sang étant le principe de vie et de force, *senem ... uiridem animo ac uigentem* Sen. *Ep.* 66, 1, *H litteram ... inserebant ... uocibus uerborum firmandis ... ut sonus earum esset uiridior uegetior* Gell. *N. A.* 2, 3, 1, *flamma ... uirens* Hor., *Epod.* 17, 33. Selon Varron (*L.L.* VI, 9), les Romains unissaient les notions de vert et de printemps dans une étymologie commune: *tempus secundum uer (sc. appellatur), quod tum uirere incipiunt uirgulta*). En tant que couleur des plantes qui poussent, *uiridis* peut subir un glissement de sens et signifier quelque chose de neuf, de naissant, de frais, de tendre, ce qui peut expliquer *uirentis et doctae psallere Chiaie* (Hor., *Od.* 1, 13, 6-7), *uiridis puella* (Hor.), *uirides genae* (Stat. *Silu.* 3, 3, 125), *uiride coelum* (Plin., *HN* 17, 74), *uiridis ... Poebus* (Manil., 2, 941), *uiridis caseus* (Col. 7, 8, 1) ou *uiridis iuuenta* (Virg. 5, 295). Il n’y a plus rien de chromatique dans ces extensions de sens.

*Caeruleus* est faussement associé au ciel (même dans le *Thesaurus*) et il est traduit par « bleu-ciel ». On le trouve dans cette association dans la poésie où il peut fournir de belles allitérations (*caerulea caeli templa* Enn. *Ann.* 65, *ceruleum caelum* Ov., *Fast.* 3, 449, *hemisphaerium ubi concha caerulea saeptum stat* Naev. in Varro, *L.L.* 7, 7). Mais cet adjectif caractérise le plus souvent l’eau, l’eau profonde et abondante, surtout l’eau de la mer. Le plus important réservoir de Rome s’appelait *fons Caerulea*; le Tibre est *caeruleus* (Virg., *Aen.* 8, 64), Sénèque *Hercules Oetaeus* 1874 parle de *caerulea Crete*, l’île entourée par des mers profondes; le ciel n’est *caeruleus* qu’aux moments où il annonce la pluie (*color solis caeruleus pluuiam denuntiat* Virg., *Géorg.*, 1, 453). Mais, comme la couleur de l’eau dormante n’est jamais stable, la mer peut être parfois *uiridis* et les divinités marines le sont presque toujours (*et uirides Nereidum comas* Hor., *Od.* 3, 28, 10, *uiridesque dei quibus aequora curae* Ov., *Trist.* 1, 2, 59).

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 8, n. 30.

Pourtant, la couleur foncière de la mer, appliquée aux humains, subit un changement total du sens : les yeux-couleur de la mer, *caerulei oculi*, sont les yeux des barbares ou des personnes psychologiquement instables (Plin. *HN* 6, 88, Tac. *Ger.* 4, 2, Juv. 13, 164, Hor. *Epod.* 16, 7, 14, Suet. *Galb.* 21, Celse, *Med.* 7, 7, 14). Il s'agit sûrement d'une lueur étrange pour quelqu'un qui vit sur les bords de la Méditerranée, avec sa lumière spécifique et sa couleur intense et sans égal.

Mais cette mer peut avoir aussi la couleur pourpre (*purpurea*). Cette couleur, à quoi correspond-elle dans notre spectre ? Elle est associée à la fois au rouge et au brillant. La pourpre, extraite de quelques coquillages qui produisent un liquide rougeâtre, violacé - symbole de la jeunesse et de la nature, du pouvoir aussi bien religieux que magique et marque de la puissance politique -, devait sa valeur non seulement à la couleur propre, mais à l'éclat de ce colorant aussi. *Purpura*, *ostrum* et *murex*, les sources de la pourpre, sont toujours en rapport étroit avec des mots comme *fulgere* (Cic. *in Cat.* 2, 5; Virg. *Aen.* 9, 614, etc.), *effulgere* (Virg. *Aen.* 5, 133, etc.), *praeifulgere* (Sil. It. 17, 391), *refulgere* (Sil. It. 15, 25), *perlucidus* (Mart. 12, 38, 3), *micare* (Sil. It. 7, 642, etc.), *nitere* (Ov., *Met.* 10, 211, etc.), *nitore* (Petr. 119, v. 10), *radiare* (Apul. *Flor.* 3, 11), *renidere* (Petr. 119, v. 28), *splendere* (Sil. It. 11, 273), *splendidus* (Ov., *Met.* 8, 8, etc.).

Ce fait pourrait expliquer le glissement du sens de l'adjectif avec perte de la couleur au profit de l'éclat et la traduction « brillant ». Car *purpureum mare* renvoie à une mer aux courtes vagues brillantes soulevées par les vents légers (Zéphyr, Favonius, Eurus). Il s'agit d'un éclat, rose peut-être, effet d'un jeu de lumière. Par contre, la mer agitée reçoit la nuance du violet la plus proche du noir brillant, nuance exprimée toujours par *purpureus*. Il est possible que la mer subisse, entre ces deux nuances, le processus de tout objet teint du liquide des coquillages. La lumière solaire agit en effet sur celui-ci par réaction photo-chimique comme sur une plaque photographique.

Ainsi, de blanche, la matière devient jaune ... ; puis c'est le bleu qui se développe, et alors, avec le jaune qui existe déjà, il apparaît évidemment du vert. Le bleu va toujours en augmentant, tandis que le jaune semble disparaître, aussi se fonce-t-il ... À ce moment, la matière, après avoir été jaune-clair, jaune-verdâtre, puis verte, vert-bleuâtre, devient bleuâtre sombre. Le rouge se produit en dernier lieu et forme avec la couleur bleue le violet.

Ainsi « suivant que l'action solaire a été plus ou moins prolongée, que la quantité de matière est plus ou moins grande, on peut obtenir une très grande variété de tons »<sup>12</sup>. Quel que soit le coquillage, le coloriage final tourne au violet.

### III. La formation des noms de couleur

J. André a inventorié les suffixes qui apparaissent dans les noms latins désignant la couleur. Il est évident que la plupart de ces substantifs provient du nom d'un objet ou d'un verbe qui indique l'état. Il faut mentionner que la majorité de ces bases dérivationnelles peuvent exprimer elles-mêmes la couleur (*amethystum* – *amethystinus*, *cera* – *cereus*, *cerasus* – *cerasinus*, *cinis* – *cinereus*, *coccum* – *coccineus* – *coccinus*, *crocus* – *croceus*, *ebur*

<sup>12</sup> H. Lacaze-Duthiers, *Mémoire sur la pourpre, Annales des Sciences naturelles*, 4<sup>e</sup> série, XII, 1859, p. 1-83, p. 71-73, *apud* André, *op. cit.*, p. 92.

– *eburneus, herba – herbaceus – herbosus, myrtus – myrteus, nix – niualis – niueus, pix – piceus – picinus, prasum – prasinatus – prasinus, rosa – rosaceus – roseus, uiola – uiolaceus, etc.*). Parmi ceux-ci, on observe facilement qu’il y a beaucoup de noms de plantes (surtout à fleurs), de fruits, de pierres et de métaux (précieux ou non).

*En roumain les noms des couleurs primaires sont hérités du latin.*

Lat. *albus* « blanc mat » > roum. *alb* (perte de l’opposition brillant mat, changement de la qualité);

Lat. *niger* « noir brillant » > roum. *negru* (perte de l’opposition brillant mat, changement de la qualité);

Lat. *russus* « rouge vif » > roum. *ro u* (perte de l’intensité);

Lat. *galbinus* « jaune verdâtre » > roum. *galben* (augmentation de la pureté);

Lat. *uiridis* « vert à toutes les nuances » > roum. *verde* (même situation);

Lat. *\*albaster* (*albus* + *-aster* – valeur diminutive pejorative) « sorte de blanc translucide aux teintes de bleu, comme la couleur du lait baptisé » > roum. *albastru* (perte dans la saturation, changement de la qualité).

Le mécanisme de la formation des noms de couleur en roumain est semblable à celui présenté pour le latin, mécanisme qui a pour mot-base: beaucoup de noms de plantes, de fruits, de pierres et de métaux. Une grande quantité de tels noms comporte le suffixe *-iu*, qui, ajouté à un nom de couleur, exprime l’approximation de couleur : *alb striu, g lbiu, rozaliu, verziu, vine iu*, etc. ; ajouté à une autre base, le même suffixe exprime l’équivalence de couleur ou bien l’identité de couleur avec l’objet-base : *aluniu, ar miu, argintiu, auriu, azuriu, cafeniu, castaniu, c p uniu, c r miziu, c rbuniu, cenu iu, ceruliu, ciocolatiu, cire iu, chihlimburiu, crinuriu, fistichiu, fumuriu, liliachiu, limoniu, m sliniu, p mântiu, plumburiu, portocaliu, pr zuluu, profiriu, purpuriu, rubiniu, ruginiu, sidefiu, smaraldiu, trandafiriu, tutuniu, tuciuriu, undelemiu, vioriu, vi iniu*<sup>13</sup>. Il est intéressant de suivre l’évolution diachronique d’un nom de couleur : *cârmâziu* (du tc. *cârmâz*) *stacojiu* (du ngr. *stacós*) *carmin* (it.) ; *n r mziu* (du ngr. *nerânzi*) *portocaliu* (du ngr. *portocáli*) ; *trandafiriu* (de *trandafir* < ngr. *trandáfilo*) *roz* (du fr. *rose*). Certains noms de couleur changent de sens par un glissement sémantique, appartenant à un autre champ : *fistichiu* (de *fistic* < tc. *fistic* « pistache ») « d’une couleur semblable à celle du pistache » « extravagant, bizarre ».

Revenons à notre Colonne. Elle était peinte en couleurs primaires, vives. On reconnaît le bleu du ciel et celui d’un cours d’eau, les boucliers ocres des soldats romains, le manteau rouge de Trajan. On reconnaît les couleurs, mais peut-on les nommer ? Le ciel est-il *caeruleus* ou *caesius* ? Et l’eau, est-elle *caerulea*, *uirida* ou *glauca* ? Les boucliers sont-ils *flaui*, *fului* ou plutôt *lutei* ou bien *aenei* ? Le manteau de l’Empereur doit être *purpureus*. Où placer cette couleur ? Dans les nuances violettes de *purpureus*, dans celles rouges ou dans celles brunes ? Est-il brillant ?

La langue est incapable de réaliser cette description. Certes, il est plus facile de repeindre la Colonne Trajane que la décrire en utilisant les termes adéquats.

<sup>13</sup> I. Coteanu, N. For scu, A. Bidu-Vr nceanu, *Limba român contemporan . Vocabularul*. Edi ie revizuit i ad ugut , Bucure ti, Editura Didactic i Pedagogic , 1985, p. 188, 208-209.

**Bibliographie**

- André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine* [Study in the Color's Terms in the Latin Language], Paris, Librairie C. Klincksieck, 1949.
- Arias Abelán, Carmen, *Albus-candidus, ater-niger and ruber-rutilus in Ovid's Metamorphoses. A Structural Research*, *Latomus* 43, nr. 1, 1984:111-117.
- Baran, Nicolae V., *Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin (Aspect général, étapes de développement, sens figurés, valeur stylistique, circulation)* [The Essential Features of the Latin Chromatic Vocabulary (General Aspect, Development Stages, Figurative Meanings, Stylistic Values, Distribution)], *ANRW* 29, 1, p. 333-346.
- Bechet, Florica, *Les couleurs des Fastes* [The Colors of the Fastes], *Actes du Colloque commémorant le bimillénaire de l'arrivée d'Ovide en Dacie* [Proceedings of the Commemorative Colloquium of 2000 Years from Ovid's Arrival in Dacia], organisé par Uniunea Latină, Academia Română, Istituto Italiano di Cultura „Vito Grosso” en collaboration avec Accademia Nazionale Virgiliana Scienze Lettere e Arti di Mantova, Bucarest, 28-29 octobre 2008 (à paraître).
- Bradley, Mark, *Colour and Meaning in Ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 = 2011.
- Coteanu, Ion, Forșu, Narcisa, Bidu-Vrănceanu, Angela, *Limba română contemporană. Vocabularul*. [The Contemporaneous Romanian Language. The Vocabulary] Ediție revizuită și adăugită, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1985.
- Coeriu, Eugen, *Pour une sémantique diachronique structurale* [For a Diachronic Structural Semantics], *Travaux de Linguistique et Littérature*, II (1964), p. 139-186.
- Edgeworth, R. J., *The colors of the Aeneid*, New York, P. Lang, 1992.
- Harrison, Stephen J., *The Colour of Olive Leaves: Vergil, Aeneid 5.309, Ordia Prima*, *Revista de Estudios Clásicos*, Universidad Nacional de Córdoba, 2003: 79-81.
- Laughton, E., *Flauus again*, *CR* 64, 1950, p. 88-9.
- Oltean, Radu, *Dacia. Războaiele cu romanii*, București, Editura Ars Historia, 2013.
- Price, Thomas R., *The color system of Vergil*, *American Journal of Philology*, IV, 1, Nr. 13: 1-20.
- Segura Ramos, Bartolomé, *El color de Virgilio* [The Color of Vergil], *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos*, Vol. 26, Nº 2, 2006: 37-69.